

want milk in your tea (or coffee), you must say so before it is served up to you. Then prepare yourself for probably the strongest cup of tea you have ever tasted.

In contrast to their passionate love of tea, the British have a peculiarly careless and perfunctory attitude to coffee. If you go to Britain, you should go prepared to do without a decent cup of coffee for the duration of your stay. Coffee, it seems, is regarded as a means of working up, but as of little other value. First and foremost, it should be realised that what the British call coffee is in fact instant coffee. Coffee served in cafés and even some restaurants is also made from instant coffee. There is no ritual surrounding its preparation: simply take a cup, throw in a spoonful of the powder and pour on hot water or milk and there it is — coffee, of a sort. If you are a coffee lover, avoid drinking English coffee.

Like tea, coffee is served in a teacup and milk is automatically added, unless you ask for it black. Again you put in your own sugar. So to illustrate the fact that just knowing the name of the drink is not enough, remember that the drink called coffee in Yugoslavia is served in small cups, black, strong and sweet. In Britain the same drink comes in a large cup, white, weak and unsweetened.

As far as alcoholic drinks are concerned, the national differences are narrowing all the time. The growth of international trade and tourism has meant that almost any drink is available anywhere. But accepting this standardisation of liquor, whether for good or ill, there are still enough differences in national drinking habits to make it a subject worthy of study. Learn how and what a people drink and you learn a lot about the people, and even if you never come to like the drinks themselves, at least you will know what to ask for and what to expect when someone says: "What would you like to drink?"

*Pierre Calderon*

## LA FRANCE DES JEUX DE HASARD

Il est une France que les manuels n'évoquent guère: celle des jeux de hasard. Relève-t-on une exception, elle s'avère partielle. "De l'espoir pour cinq francs", 40<sup>ème</sup> leçon du *Français niveau 2* Michèle et Michel Verdelhan, traite du seul Tiercé. Et pourtant...

Ici les chiffres sont, comme on dit, éloquents. En 1975, 28% de la population active française (soit 21.000.000 environ de personnes) pratiquent le tiercé, 17% la Loterie nationale, et 3% les casinos et autres établissements de jeux. A quoi il faut ajouter, en 1978, deux ans seulement après sa création, le 19 mai 1976, les 20% qu'a su obtenir le loto. Tant et si bien qu'on a pu écrire que "La France semble tout entière saisie par le démon du jeu" (III).

Regardons le diable en face. Il n'a pas de quoi nous effrayer beaucoup: en tant qu'il joue, c'est tout un chacun autour de nous, et peut-être quelqu'un qui ne nous est pas un inconnu, — nous-même. Mais considérons plutôt les

jeux mêmes. Force nous est d'écarter ceux qu'offrent les casinos et établissements apparentés: si appréciés qu'ils soient de leurs clientèles respectives, ils ne sauraient prétendre être populaires. Qu'on entende, par le mot *populaire, propre au peuple, ou aimé du peuple*, la même idée du *plus grand nombre* ne cesse de la sous-tendre. De ce point de vue, ne sont vraiment populaires en France que le tiercé et le loto. En effet, même avec un chiffre de 17%, la Loterie nationale est en perte de vitesse, et c'est



au demeurant de ce souci financier qu'est né le loto, qui ne constitue officiellement qu'un tirage supplémentaire de la Loterie nationale. En fait, plus grande est la différence entre la Loterie nationale et le loto qu'entre le loto et le tiercé.

Acheter un numéro, un dixième de numéro le plus souvent, parmi un nombre d'une quinzaine au maximum en général en un même point de vente, tabac, kiosque ou poste, voilà tout ce que demande à son joueur la Loterie nationale. Quoi de moins mobilisateur? L'on n'exerce pas plus là son intelligence que son adresse ou sa force, l'on s'abandonne tout entier au hasard, que la chance change bien exceptionnellement en destin. Il en va autrement avec le loto, du moins sous l'angle de la part qu'on y prend. Ici, chacun peut com-

poser les 6 numéros qui porteront ses espérances, ainsi qu'il ressort du prospectus publicitaire ci-contre. L'idée était simple, et cependant son auteur, Maurice Caradet, pourrait à bon droit soutenir qu'elle est un coup de génie psychologique: au premier tirage, le 19 mai 1976, 73.680 bulletins; six mois plus tard 2.233.071; et aujourd'hui, l'on en est à quelque 8.000.000. Le tiercé est donc talonné d'assez près, qui totalise plus de 8.000.000 de parieurs. Sa formule, toutefois, demeure originale: désigner les trois chevaux arrivés en premier dans la course en jeu. Et sans doute est-ce cette particularité qui en garantit tout à la fois l'irréductibilité et la pérennité. La direction du Pari Mutuel Urbain, l'organisme qui assure la gestion du tiercé, affiche à ce sujet une assez tranquille assurance: "le loto et le tiercé ne se concurrencent pratiquement pas: le premier a drainé une nouvelle catégorie de joueurs, et en particulier des femmes, que le tiercé n'a jamais beaucoup séduites". (III) C'est que, comme le remarque Pierre Viansson-Ponté, le journaliste du Monde que citent Michèle et Michel Verdelhan, "... le tiercé, qu'on gagne ou qu'on perde, n'est pas seulement affaire d'argent, c'est aussi tout autre chose". (I) Quoi donc? Quiconque aura fréquenté le dimanche un café ou bar tabac où l'on enregistre les paris agréera la spécification de ce fin observateur de la société française: "un acte social qui fait oublier pour un temps le fardeau de la solitude". (I) Et le tableau qu'il en donne: "Autour du guichet, une foule joyeuse se presse qui semble vous attendre, vous accueillir comme un ami, comme un frère. On se parle sans se connaître, on échange des plaisanteries ou des renseignements, on se prête volontiers la pince\* ou le stylo qui sont les outils de ce travail-là, on communique enfin. Cette chaude atmosphère de camaraderie et de bonne humeur n'a pas de prix dans notre monde dur et, de vos cinq francs, vous voilà déjà largement remboursé". (I)

Sans doute, mais, pas plus que Pierre Viansson-Ponté d'ailleurs, on ne perdra de vue qu'il serait contraire à l'essence du jeu de jouer sans vouloir gagner. Or, qu'on tienne le jeu, soit au profit de telle de ses formes, comme fait Jacques Cellard, pour la part "de l'imprévisible dans des destins programmés du berceau à la tombe; et même, dans des vies émietées et desséchées, la part d'une certaine convivialité" (II), ou plus abstraitement, comme fait Roger Caillois, pour "la création artificielle entre les joueurs des conditions d'égalité pure que la réalité refuse aux hommes" (IV), il ressort partout que le principal gagnant est toujours celui qui le régleme, c'est-à-dire l'Etat. Qu'on en juge: la fabuleuse somme de 8.000.000 de francs échue au gagnant du 45<sup>ème</sup> tirage du loto, qu'est-elle auprès du prélèvement étatique opéré sur les 18.600.000.000 du marché des jeux en 1977, — à savoir 3.000.000.000? Gardons-nous de nous récrier trop vite: de ces ressources, de multiples oeuvres sociales dépendent, tout comme de la pratique qui les alimente quantité de sociétés et de personnes, des milieux hippiques aux simples revendeurs de billets. La suspendre, cette pratique, entraînerait pour chaque contribuable une augmentation de 4% de ses impôts directs. Aussi est-il bien peu de gens qui y songent vraiment, et c'est peut-être là que le moraliste aurait à redire. Tous, à cet état de choses, ne trouvent pas également leur compte. Qui joue, en effet? On l'a plus qu'entrevu: une certaine fraction de gens fortunés ou simplement aisés et surtout les classes moyennes, les classes défavorisées. De surcroît, vu leurs possibilités, plus gros. Alors, pourquoi? Cela a été dit. A quoi bon varier ce thème?

\* poinçonneuse



Jouer "pour les battements accélérés du coeur quand les chevaux franchissent la ligne d'arrivée", ou à l'opposé, selon le mot d'un bel esprit, Philippe Bouvard, "pour oublier qu'on n'a pas les moyens de jouer" (III), qui ne le comprend? Mot pour mot, on se dira plus judicieusement, qu'en matière de jeux de hasard, il y aurait peu à gagner à substituer au slogan si prisé de mai 1968, "métro, boulot, dodo", — "métro, boulot, loto".

## EXPLOITATION

Pareille présentation ne saurait être avantageusement utilisée telle quelle en classe. En revanche, elle peut alimenter diverses directions de travail. N'en indiquons que deux, tant en compréhension qu'en extension.

### 1) Langue:

- Différenciation *d'enjoué, joueur, jouable et ludique*.
- Expressions où entre le mot *jeu*: *jouer serré, jouer le jeu, la règle du jeu*, etc.
- Locutions ou adverbes applicables aux situations de jeu: "*Les jeux sont ouverts*", "*Malheureux au jeu, heureux en amour*" (et l'inverse), "*Qui ne risque rien n'a rien*", etc.

### 2) Discussion:

- L'idée de jeu: "*Qu'est-ce que jouer?*", — le rapport à autrui; "*Pourquoi joue-t-on?*", — la question des mobiles; "*Quand joue-t-on?*", — loisir et travail, etc.
- Les différentes sortes de jeu: *de hasard* (ex: la loterie), *de compétition* (ex: le ballon), *de simulacre* (ex: le carnaval), et *de vertige* (ex: la danse).
- Débats d'idées: "*Que pensez-vous des jeux de hasard?*", "*Mettez en parallèle les jeux de hasard de France et de Yougoslavie.*", "*Imaginez des jeux jouables en classe de langue.*", etc.

Beaucoup d'"etc.": au professeur de montrer quelque imagination, ce nerf de la vie, et du jeu.

## SOURCES

- I Pierre Viansson-Ponté, "De l'espoir pour cinq francs", le Monde du 11—12 janvier 1976 (article cité par le Français niveau 2, CLE international, Paris, 1977).
- II Jacques Cellard, "Ce Loto qui fait courir la France", le Monde du 1<sup>er</sup> janvier 1978.
- III René-Pierre Alié, "La France du dieu hasard", Femmes d'aujourd'hui du 29 mars 1978.
- IV Roger Caillois, "Jeux des adultes", in: Jeux et sports, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1967.